



Quelqu'un peut-il battre Obama en 2012 ?

Rafael Jacob

*Chercheur Marc-Bourgie à l'Observatoire
sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand*

Barack Obama termine la troisième année de son premier mandat dans une position politique précaire. Affichant déjà un faible taux d'approbation, qui se situe autour de 40% depuis plusieurs mois, le président constate désormais qu'une majorité d'Américains croit qu'il perdra en 2012¹. Ce type de prédiction ne se réalise pas toujours, mais dénote néanmoins le pessimisme populaire à l'égard de l'occupant de la Maison-Blanche.

Heureusement pour Obama, le poste de président n'est pas un emploi comme les autres, en ce sens où le patron (dans ce cas, le peuple américain) ne congédie pas automatiquement l'employé dont il juge le travail insatisfaisant. Obama profite aussi du fait que les Républicains tardent à lui trouver un compétiteur de taille. Par conséquent, malgré les difficultés du président, les électeurs n'ont pas encore d'alternative crédible devant les yeux, comme en témoigne le tour d'horizon des candidats républicains proposé dans cette chronique.

Michele Bachmann (représentante du Minnesota)



Législatrice servant son troisième mandat au Congrès, Bachmann préside le caucus du Tea Party, qui comprend une soixantaine des Républicains les plus conservateurs à la Chambre des représentants. Sa campagne a démarré en lion, mais s'est essoufflée après l'entrée dans la course du gouverneur Rick Perry (voir plus bas) et en raison de propos controversés qu'elle a tenus².

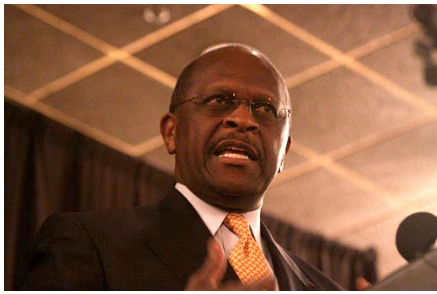
Pour gagner, elle doit : compter sur une diminution des appuis à Perry et faire preuve de plus de discipline dans ses commentaires publics pour retrouver son statut de meneuse en Iowa, État où doivent se prononcer les premiers électeurs en janvier.

¹ Langer, Gary, « Majority Expects Obama to Lose Re-Election » : ABC News, 3 octobre 2011.

<http://abcnews.go.com/blogs/politics/2011/10/majority-expects-obama-to-lose-re-election/>

² Bask, Brian, « More Aides Leave Bachmann Presidential Campaign » : *Associated Press*, 4 octobre 2011.

Hermain Cain (homme d'affaires)



Seul candidat de la course n'ayant jamais occupé une position d'élu, Cain s'appuie sur son statut d'« outsider » pour convaincre l'électorat de le choisir. Afro-américain né dans une famille modeste du Sud ségrégationniste, il a gravi les échelons petit à petit dans le secteur privé, devenant bientôt président de la compagnie Godfather's Pizza et de la National Restaurant Association. Certains de ses propos lui ont nui depuis le début de la course. Par exemple, il a dit qu'il ne nommerait pas de musulman au sein de son cabinet présidentiel. Cain s'est cependant illustré grâce à des performances remarquées lors des débats présidentiels. Il demeure toujours largement négligé par l'élite républicaine, mais pourrait causer une surprise s'il continue sa montée dans les sondages.

Pour gagner, il doit : tirer profit du nouvel engouement à son égard et convaincre une proportion plus large d'électeurs qu'il est un candidat sérieux et prêt à être président.

Newt Gingrich (ancien président de la Chambre des représentants)



Comme Cain, Gingrich a relativement bien fait lors des débats grâce à des interventions qui ont plu aux Républicains les plus conservateurs. Homme d'idées ayant toujours pris plaisir à la joute oratoire, Gingrich dispose d'un atout qui représente également sa principale faiblesse : son passé. S'il peut se vanter d'avoir réalisé de grands chantiers en tandem avec le président démocrate Bill Clinton lors des années 1990 (ne serait-ce que l'équilibre budgétaire, qui relève presque de la science-fiction aujourd'hui), son règne comme président de la Chambre rappelle également la controverse et les disputes partisans dont il a été l'un des instigateurs (le nom « Monica » vient rapidement à l'esprit). Sans oublier, bien sûr, que sa vie personnelle (trois fois marié) n'a rien pour plaire à un large segment de l'électorat.

Pour gagner, il doit : continuer à bien performer dans les débats et se présenter comme le candidat de nouvelles idées, et non pas seulement de réussites passées (son nouveau « Contract with America », dernièrement dévoilé, pourrait constituer un pas dans cette direction).

Jon Huntsman (ancien gouverneur de l'Utah)



Élu aisément à deux mandats au poste de gouverneur de l'Utah, Huntsman a également mené une entreprise fondée par sa famille et employant plus de 10 000 personnes, en plus de servir comme ambassadeur à Singapour, puis plus récemment en Chine (un poste pour lequel il a été nommé par l'administration Obama). Affable, articulé, tempéré, bilingue (il parle le mandarin) et d'apparence présidentielle, il représente sur papier un candidat hors pair. Pourtant, sa

campagne ne lève pas. Perçu comme étant l'un des candidats les plus modérés de son parti, il demeure en queue de peloton dans les sondages, peinant à dépasser les 2 ou 3%³. À cet égard, son rejet l'aile plus extrémiste du parti lui nuit sans doute. Qui plus est, plusieurs Républicains ne lui pardonnent pas d'avoir servi au sein de l'équipe d'Obama.

Pour gagner, il doit : convaincre les électeurs modérés du parti qu'il est un meilleur candidat que Mitt Romney et gagner la primaire au New Hampshire.

Gary Johnson (ancien gouverneur du Nouveau-Mexique)



Libertarien invétéré et fils idéologique de Ron Paul (voir ci-bas), Johnson a été l'un des premiers à annoncer sa candidature pour la présidence. On ne l'a cependant pas vu dans les débats télévisés en raison des faibles appuis dont il a fait l'objet jusqu'ici. Une victoire de Johnson est fort improbable, mais son style ajoute du piquant à la course, sans compter que son message fait écho à celui de Paul.

Pour gagner, il doit : prier pour que tous les autres candidats se désistent !

Ron Paul (représentant du Texas)



À sa troisième campagne présidentielle, le représentant de 76 ans fait preuve de la passion et de la conviction d'un jeune et idéaliste militant. Sa base de soutien est dévouée, mais relativement petite comparativement à celle de candidats comme Mitt Romney (voir plus bas), ce qui nuit à sa cause. Indépendamment du résultat des primaires, nul analyste ne saurait sous-estimer l'impact qu'auront eu les idées libertariennes de Paul sur les débats républicains.

Par exemple, plusieurs candidats, dont Bachmann et Huntsman font désormais écho à sa volonté de réduire l'interventionnisme américain en politique étrangère alors que Gingrich s'accorde avec Paul pour affirmer que l'on doit exercer un contrôle plus serré sur la Réserve fédérale. De telles positions sont plus populaires aujourd'hui qu'il y a quatre ans et Ron Paul en est certainement en partie responsable.

Pour gagner, il doit : espérer une division presque parfaite du vote de tous les électeurs non libertariens.

Rick Perry (gouverneur du Texas)

³ Balz, Dan et Cohen, John, « Rick Perry Slips, Herman Cain Surges in Bid for GOP Nomination, Poll Finds »: *Washington Post*, 4 octobre 2011.

http://www.washingtonpost.com/politics/rick-perry-slips-herman-cain-rises-in-bid-for-gop-nomination-poll-finds/2011/10/03/gIQASiJiJL_story.html

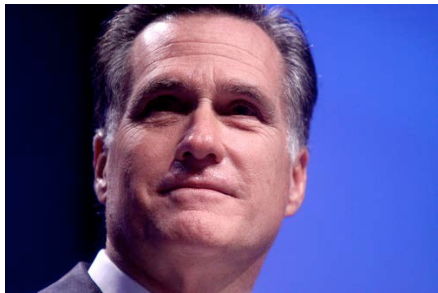


Dernier arrivé du groupe, Perry a instantanément été propulsé au sommet des sondages, pulvérisant pratiquement la campagne de Michele Bachmann, dont les positions sont semblables. Vu au départ comme le seul candidat capable de fédérer les trois piliers traditionnels du Parti républicain – les libertariens économiques, les conservateurs sociaux et les faucons de la politique étrangère – Perry est rapidement retombé sur Terre après trois mauvaises performances dans les

débats télévisés. Il a beau posséder charme, charisme et un dossier économique à plusieurs égards impressionnants, il donne par moments à George W. Bush (successivement son colistier et patron) des airs de William Shakespeare.

Pour gagner, il doit : embaucher un nouveau coach de débat – et vite !

Mitt Romney (ancien gouverneur du Massachusetts)



Souvent perçu comme étant le favori pour gagner l'investiture républicaine en 2012 (il s'était classé troisième, derrière John McCain et Mike Huckabee, en 2008), Romney affiche néanmoins d'importantes faiblesses. Il est certes le plus connu des Républicains en lice, mais ne parvient jamais à dépasser le seuil des 25% dans les intentions de vote. Candidat beaucoup plus expérimenté qu'en 2008, Romney ne réussit pas non plus

à se défaire de son image de technocrate opportuniste. À un moment où le Parti républicain se déplace vers une droite populiste passionnée, Romney symbolise l'« establishment » modéré et prudent. À ce jour, il a réussi à minimiser l'importance des attaques à son endroit à propos de la réforme du système de santé adoptée au Massachusetts lorsqu'il gouvernait cet état – une réforme qui ressemble à certains égards à la réforme fédérale d'Obama. Romney tiendra-t-il le coup jusqu'aux primaires ?

Pour gagner, il doit : continuer à projeter l'image du favori et du candidat le plus crédible tout en espérant la division du vote plus conservateur.

Rick Santorum (ancien sénateur de la Pennsylvanie)



Défait par près de 20 points dans sa quête pour un troisième mandat au Sénat lors de la déroute républicaine de 2006, Santorum a surpris les observateurs en tentant sa chance pour la présidentielle de 2012 au lieu de briguer le poste de gouverneur de la Pennsylvanie en 2010. Conservateur social déterminé, Santorum a entre autres milité lors de ses années au Congrès pour l'enseignement du créationnisme et contre l'avortement et le mariage gai. Sa présence actuelle dans

la course aide à diviser le vote anti-Romney, mais rares sont ceux qui croient qu'il pourrait gagner l'investiture.

Pour gagner, il doit : atteindre le sommet d'une pente qu'il n'a pratiquement aucune chance de gravir. Il peut cependant espérer qu'on lui offre un poste de cabinet au sein d'une éventuelle administration républicaine.

Possible de battre Obama ?

Comme l'illustre ce tour d'horizon des candidats républicains, le *Grand Old Party* ne semble pas encore avoir trouvé la perle rare en vue du duel contre Obama. À l'heure actuelle, les sondages indiquent qu'Obama mène contre chacun des prétendants républicains, ce qui, considérant sa propre faiblesse politique, en dit davantage sur eux que sur lui. En réalité, la seule hypothèse électorale illustrant qu'Obama pourrait perdre est celle qui consiste à opposer Obama à un candidat républicain « générique »⁴.

Autrement dit, une majorité d'Américains préférerait un Républicain à la Maison-Blanche après 2012, mais dès que l'on mentionne l'un ou l'autre des noms des actuels candidats du *Grand Old Party*, Obama mène dans pratiquement tous les sondages.

Évidemment, bien des choses peuvent changer d'ici novembre 2012. À ce moment-ci de la course en 2008, l'ancien maire de New York Rudy Giuliani obtenait deux fois plus d'appuis que celui qui a finalement remporté l'investiture, c'est-à-dire John McCain⁵. Même chose du côté démocrate : Hillary Clinton dominait la course, mais perdra finalement contre son plus proche rival... un certain Barack Obama⁶.

En vue de 2012, on constate cependant un paradoxe qui inquiète sans doute les Républicains à l'heure actuelle : Obama est dans les câbles, mais ses adversaires semblent incapables de trouver un candidat susceptible de le battre.



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies

⁴ « Election 2012: Generic Presidential Ballot » : *Rasmussen Reports*, 27 septembre 2011.
http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/elections/election_2012/election_2012_presidential_election/generic_presidential_ballot/election_2012_generic_presidential_ballot; Murray, Mark, « Obama Hits All Time Low, NBC/Wall Street Journal Poll Finds »: *MSNBC*, 6 septembre 2011.
<http://www.msnbc.msn.com/id/44401295/ns/politics/t/obama-hits-all-time-lows-according-nbc-newswall-street-journal-poll/>

⁵ « USA Today Gallup Poll » : *USA Today*, 15 octobre 2007.

<http://www.usatoday.com/news/polls/tables/live/2007-10-15-poll.htm?loc=interstitialskip>

⁶ « Fifty Percent of Democrats Back Clinton in Latest Trial Heat » : *Gallup*, 17 octobre 2007.
<http://www.gallup.com/poll/102001/fifty-percent-democrats-back-clinton-latest-trial-heat.aspx>